

CERCLE LAMBERT CLOSSE No 348

Le 4 février dernier, sous le patronage de l'Alliance Nationale cercle Lambert Closse, No 348 avait lieu dans la grande salle de la Maison Jean le Prévost une magnifique soirée où un programme des plus intéressants a été exécuté aux applaudissements de la nombreuse assistance.

Cette soirée a été ouverte par le Major Hormidas Delorme Président du cercle Lambert Closse. Dans des termes choisis M. Delorme souhaita la bienvenue à M. Maurice Lambert, Ingénieur Civil, le conférencier de la circonstance et remercia l'assistance pour l'encouragement qu'elle avait bien voulu donner au cercle Lambert Closse dans cette circonstance particulière.

Le conférencier M. Lambert récemment arrivé de Belgique a raconté d'une manière très intéressante l'invasion de la Belgique par l'armée allemande et les atrocités commises par les envahisseurs et toutes les souffrances que la vaillante population belge a endurée depuis le commencement de la guerre.

Le récit de M. Lambert était empoignant par moment puisqu'il a démontré que non seulement le peuple belge souffre par la destruction de la propriété et la dévastation du pays mais que l'armée envahissante n'a rien respecté pas même les vieillards, les femmes, les prêtres et les enfants.

La chorale de la paroisse St-Georges a exécuté avec beaucoup de succès LA CHARITE de Rossini. Le solo de violon par Mlle P. Ethier a été très applaudi. Le morceau de piano exécuté par Mlle A. Beaulieu, une fillette, a beaucoup plu à l'auditoire. Mlle Irène Smith a chanté le REVE D'AVENIR de P. Marinier et Mlle B. Gonthier, REVERIE de Saint-Saens. Ces deux cantatrices ont eu beaucoup d'applaudissements et ont été rappelées plusieurs fois. La soirée s'est terminée par une déclamation intitulée: "La maladie de Guillaume II" par M. J. A. Delorme.

L'on remarquait dans l'assistance M. C. Duquette 2e Vice-Président général de l'Alliance Nationale MM. L. O. Dauray N.P. Directeur Dr H. G. Coupal et plusieurs autres notabilités.

"Aide aux Canadiens-Français d'Ontario."

UNE LEVEE DE BOUCLIER

Les écoles sauveront les écoles.—Les élèves des Clercs de Saint-Viateur souscrivent \$249.28 pour leurs petits compatriotes persécutés.—Un appel à lire et un exemple à imiter.

De toutes les souscriptions destinées aux Canadiens-Français d'Ontario nous n'en connaissons pas de plus significatives ni de plus touchantes que celles des enfants de nos écoles. Quelle leçon d'histoire que cet exposé de la lutte de nos frères pour la défense de la langue! Quels souvenirs pour la mémoire de nos écoliers que le récit des prouesses des petits héros ontariens! Quel gage de salut que ce geste d'enfant qui donne son obole pour la délivrance du parler français!

Les Clercs de Saint-Viateur toujours si sympathiques aux œuvres de jeunesse ont invité leurs élèves à souscrire pour les écoliers d'Ontario victimes des plus odieuses tracasseries. Les élèves des différentes maisons de l'Institut de Saint-Viateur ont répondu à cet appel avec empressement: ils ont le grand honneur de verser \$249.28 dans la caisse de secours des "blessés de

chez nous". L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française leur exprime son admiration et sa vive reconnaissance.

Comment d'ailleurs ces écoliers pouvaient-ils rester indifférents à la voix claironnante de leurs directeurs? Précisément parce que cet acte patriotique devra susciter partout d'enthousiastes imitateurs nous reproduisons l'appel que le Supérieur provincial voulut bien adresser à toutes les maisons de son Ordre:

"Nos âmes tressaillent d'horreur à la pensée des multitudes que la guerre livre à la misère et à l'abandon et nous ne pouvons flétrir avec assez d'énergie la cruauté des barbares qui dans leur rage sauvage ont mutilé odieusement de pauvres enfants sans défense, pour n'avoir pas à craindre plus tard la vengeance d'un peuple de héros. Devant de tels faits, l'univers s'indigne et proteste.

Et pourtant à nos portes, sous notre ciel et dans notre libre Canada, par des lois tyranniques, le nombre et le fanatisme tentent de consommer un forfait plus nique encore, et ce sont les nôtres des enfants de notre langue et de notre sang qui sont les victimes innocentes d'un tel attentat.

Ce n'est pas la mutilation des membres que les chers enfants canadiens-français de l'Ontario doivent subir, non, c'est un outrage à la fois plus perfide et plus inhumain. On veut faire taire sur leurs lèvres le doux parler des ancêtres; on veut éteindre dans leurs esprits la douce flamme de la race afin d'y pouvoir obscurcir plus sûrement jusqu'à la vivifiante lumière de la foi.

L'école devient l'instrument de torture qui cherche à saisir l'âme elle-même des enfants de notre peuple pour en faire, au point de vue national, des espèces de monstres ou de renégats.

Mais la résistance est noble et ferme partout; pour les protéger et les défendre, des bras vaillants parmi les compatriotes, prêtres ou laïques, ont entouré l'enfance et l'école de leur sollicitude et de leur dévouement. Rien jusqu'ici n'a pu faire fléchir ces nobles cœurs.

Nous pouvons, nous devons leur venir en aide: leur cause est plus sainte encore que plusieurs autres œuvres qui implorent notre assistance.

Intéressez vos élèves à cette cause sainte. Faites-leur connaître le sort malheureux des enfants canadiens-français de l'Ontario; touchez leur patriotisme bien compris, pour que dans une fraternelle solidarité ils viennent en aide à ces frères de là-bas."

Qu'on n'oublie pas que toutes les souscriptions doivent être envoyées à l'ordre de:

M. Emile Girard, Trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

RE SOUSCRIPTIONS AU COMITE FRANCE-AMERIQUE

Montréal, 16 février, 1915.

Monsieur Edouard Montpetit, avocat,

Chambre No 31, Edifice Duluth,

Coin St-Sulpice et Notre-Dame, Montréal.

Cher Monsieur,

J'ai reçu instruction du Bureau Exécutif de vous transmettre le chèque ci-inclus pour la somme de \$767.01, étant le montant de la souscription des membres de l'Alliance Nationale en faveur du comité France-Amérique.

Veillez croire que nous sommes heureux de participer à cette grande et patriotique entreprise de votre comité pour le soulagement des malheureuses victimes de la guerre. Ci-inclus, vous

trouverez la liste des membres de notre Société qui ont participé à cette souscription et dont les noms devront paraître à l'Officiel.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes meilleures salutations.

Le Trésorier général,

ALFRED ST-CYR.

Monsieur Alfred Saint-Cyr,

Trésorier général de l'Alliance Nationale,

395 Avenue Viger,

Montréal.

Cher Monsieur,

Nous avons l'honneur d'accuser réception d'un chèque de \$767.01, montant de la souscription de l'Alliance Nationale au fonds de Secours français, que vous nous avez transmis suivant les instructions de votre Bureau de Direction.

Vous nous dites aimablement combien vous êtes heureux de participer à ce que vous appelez une grande et patriotique entreprise; de notre côté, veuillez croire que nous avons suivi, avec admiration et gratitude, l'admirable mouvement que votre Conseil a dirigé et dont le résultat a été magnifique. Vous avez donné un bel exemple d'esprit public, de dévouement et de générosité.

Nous transmettrons les noms de vos membres à notre bureau de Paris, et nous avons déjà inscrit le nom de votre Société sur notre liste officielle. Nous avons également communiqué aux journaux votre heureuse initiative qui méritait, entre toutes, d'être rendue publique.

Veillez agréer pour vous, cher Monsieur, et transmettre aux membres du Bureau de Direction l'assurance de nos remerciements renouvelés et l'expression de nos sentiments très distingués et dévoués.

Pour le Comité,

E. MONTPETIT,

Secrétaire-Général.

PENSEES

Les intérêts de la vanité sont les derniers qu'on doive ménager.

GEOFFROY.

La fierté prend sa source dans la médiocrité, ou n'est plus qu'une ruse qui la cache.

MASSILLON.

La vanité ne cesse d'être intolérable qu'en devenant ridicule.

CH. GUINOT.

C'est notre vanité qui étend nos besoins.

Blâmer la vanité de ceux que l'on flatte, c'est se plaindre du feu que l'on a attisé.

BERNARDIN DE ST-PIERRE.

La vertu tire sa gloire des persécutions, comme le drapeau de ses lambeaux déchirés.

F. MISTRAL.

La vertu disparaît aussitôt qu'on veut la faire paraître.

E. COENILHE.